

TÉLÉRAMA – HORS-SÉRIE BORIS VIAN

« J'étais de ceux qui apprécient que des anguilles sortent des robinets »

[...]

Boris Vian est entré dans la Pléiade. Son oeuvre repose sur papier bible. C'est une vraie revanche du destin. En 1946, il espérait un prix qui avait le même nom, le prix de la Pléiade, c'était pour *L'Écume des jours*. Les membres du jury étaient André Malraux, Paul Éluard, Marcel Arland, Maurice Blanchot, Joë Bousquet, Albert Camus, Jean Grenier, Jacques Lemarchand, Jean Paulhan, Jean-Paul Sartre, Roland Tual et Raymond Queneau. Seuls Queneau, Sartre et Lemarchand ont soutenu Vian. Paulhan a imposé son favori, Jean Grosjean, pour son ouvrage *Terre du temps*, dont il ne reste rien aujourd'hui. Boris Vian en a été profondément blessé. Dans *L'Automne à Pékin* on en retrouve des traces : « [L'abominable contremaître Arland](#) », « [Ursus de Jeanpolent](#) » et « [l'abbé Petitjean](#) » y sont tournés en ridicule. Boris Vian a souffert de l'accueil de ses livres. Tirés à quatre mille cinq cents exemplaires, seulement quelques centaines vendus. Je ne parle pas des Vernon Sullivan, qui eux connurent un véritable et sulfureux succès. Les livres de Boris Vian, de son vivant, n'ont pas trouvé leur lectorat. Quelques décennies après sa mort, il était étudié au lycée et des collèges portent son nom. De Jean Grosjean* on ne connaît l'existence que parce qu'il est l'objet d'une blague dans *L'Automne à Pékin*. J'aime ça chez Boris Vian aussi, la revanche du destin. Il est mort devant la projection de l'adaptation de *J'irai cracher sur vos tombes*. Le cinéma, c'était Le Marbeuf, près des Champs-Élysées. Depuis les années 1980, c'est devenu un restaurant. Je me demande souvent si le fantôme de Vian peut y être prisonnier. Parce qu'il est mort l'âme en colère, furieux de ce que le scénario était devenu, outré que son nom ait été laissé au générique. C'est en voyant écrit sur l'écran «*d'après le roman de Vernon Sullivan, traduit de l'américain par Boris Vian*» qu'il s'est levé en s'écriant «*Ah ! non* » et s'est effondré dans son fauteuil, où il a perdu à jamais connaissance. Les témoins rapportent la même scène. Boris Vian est mort en colère, pourtant son oeuvre ne l'est pas. Un jour j'irai dîner au restaurant Le Marbeuf et j'y commanderai des anguilles. J'y prendrai avec moi la Pléiade, j'y relirai à mi-voix la fin de *L'Écume des jours*. Alors en face de moi s'assiéra son fantôme. Je lui dirai merci et prononcerai lentement la formule du rituel. L'esprit de Boris Vian découvrira dès lors son devenir post mortem. Et les murs de la salle aussitôt reculeront, tandis que s'élèvera, triomphant, malicieux, un air de trompinette.

Chloé Delaume, de son vrai nom Nathalie Dalain, est notamment l'autrice du *Cri du sablier*, éd. Léo Scheer, coll. Farrago, 2001. Dernier ouvrage paru: *Mes bien chères soeurs*, éd. Seuil, coll. Fiction & Cie, 2019.

*Écrivain, poète et commentateur des textes bibliques, Jean Grosjean (1912-2006) est surtout connu pour avoir créé, avec J.-M.-G. Le Clézio, chez Gallimard, la collection *L'Aube des peuples*, consacrée à la publication des grands textes fondateurs des civilisations.